

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXII

Québec, 7 mai 1910

No 39

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 609. — Les Quarante-Heures de la semaine, 609. — Chronique diocésaine, 610. — Avis, 611. — Causeries historiques, 611. — Bilan géographique de l'année 1909, 618. — Bibliographie, 623.

Calendrier

— o —

8		DIM.		b	Dim. dans l'octave. Apparition de S. Michel, <i>dbl. maj. Kyr.</i> des <i>dbls.</i> II. Vêp., mém. du suiv. <i>O Doctor</i> , du dim. et de l'octave.
9		Lundi		b	S. Grégoire de Nazianze, évêque, confesseur et docteur.
10		Mardi		b	S. Antonin, évêque et confesseur.
11		Mercredi		b	S. François de Hiéronymo, confesseur.
12		Jendredi		b	Octave de l'Ascension.
13		Vendredi		†b	De la férie.
14		Samd.		r	Jeune. Vigile. Bénéd. des Fonts. (<i>pl.</i>) Litanies doublées. <i>Kyr.</i> 2 cl.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

9 mai, Saint-Nérée. — 10, Sainte-Hénédine. — 11, Beauport. — 13, Honfleur.

M. l'abbé Jean-Baptiste-Georges Boulet, curé de Saint-Lazare, décédé en son presbytère le 28 du courant, était membre de la société ecclésiastique Saint-Joseph et de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec.

EUG.-C. LAFLAMME, ptre.
secrétaire

Archevêché de Québec,
le 29 avril 1910.

Chronique diocésaine

— Par décision de Monseigneur l'Archevêque, M. l'abbé Auguste Fortin a été nommé à la curé de Saint-Lazare.

— Les funérailles du regretté curé de Saint-Lazare ont eu lieu mardi dernier. La messe solennelle de la déposition a été chantée par S. G. Monseigneur l'Auxiliaire, et c'est un confrère de classe du défunt, Mgr O.-E. Mathieu, qui a prononcé l'oraison funèbre.

— Dimanche dernier, à Notre-Dame de Lévis, Mgr l'Archevêque a conféré l'ordre sacré de la prêtrise à deux diacres du collège de Lévis: Messieurs Marie-Louis Belleau, enfant de la paroisse, et Alphonse Corriveau, natif de Sainte-Claire, (Dorchester). La vaste église paroissiale était remplie d'une foule attentive et pieuse, avide de contempler les augustes cérémonies du rituel de l'ordination sacerdotale. Outre la nombreuse assistance ordinaire des paroissiens, les heureux parents des ordinands et plusieurs membres de leurs familles occupaient des places réservées dans le bas chœur, et, dans l'espace libre, entre les bancs et la balustrade, étaient groupés tous les élèves pensionnaires du collège. Plusieurs prêtres étaient accourus de Québec se joindre à leurs confrères de Lévis pour imposer les mains aux nouveaux prêtres, et renouveler par le spectacle touchant de l'ordination les salutaires émotions de leurs prémisses sacerdotales.

M. l'abbé I. Lecours, supérieur du collège, faisait l'office d'archidiaque, et deux professeurs, les abbés Elias Roy et Eugène Carrier servaient comme diacres d'honneur, tandis que deux vicaires de la paroisse, les abbés J.-G. Sauvageau et J.-P. Chali-

four, exerçaient les fonctions de diacre et de sous-diacre d'office. Le sermon de circonstance fut prêché par M. l'abbé Jos. Hallé, directeur du collège, qui, prenant pour texte la parole du Psalmiste : *Tu es sacerdos in æternum*, traça avec clarté, vigueur et onction le double rôle du prêtre, dans l'ordre spirituel et dans l'ordre social. Ce dernier point de son discours fournit à l'orateur le sujet de considérations pleines d'actualité.

Le vénérable curé de Notre-Dame réunit ensuite autour de sa table hospitalière, outre Mgr l'Archevêque, les ministres de la messe pontificale et les prêtres étrangers, les membres présents des familles des nouveaux élus, tous heureux de rompre avec eux le pain des agapes sacerdotales.

Avis

Les Fabriques qui doivent à l'Assurance Mutuelle pour la répartition du 25 janvier dernier voudront bien payer d'ici au 15 mai prochain.

Quant à la dernière repartition de l'Assurance Mutuelle des évêchés, maisons d'éducation, etc., elle est due et les retardataires sont priés de s'exécuter au plus tôt.

Causeries historiques

CONVERSION DE WILLIAM TYLER, PREMIER ÉVÊQUE DE

HARTFORD

(Suite et fin.)

L'ÉVÊQUE

Le cinquième Concile provincial de Baltimore, tenu le 14 mai 1843, sollicita du Saint-Siège l'érection de plusieurs diocèses. Les Pères du concile demandèrent entre autres l'érection du siège de Hartford, dont la juridiction comprendrait les Etats du Connecticut et du Rhode-Island. Ils proposèrent en même temps le nom du Révérend William Tyler, comme premier évêque de Hartford.

Le Saint Siège acquiesça à ces deux demandes, et le nouvel élu reçut ses bulles le 14 février 1844.

Le respect et l'obéissance envers son bienfaiteur, Mgr Fenwick, avaient seuls pu déterminer M. Tyler à laisser proposer son nom pour l'évêché de Hartford. Malgré ses répugnances et ses craintes, éprouvant déjà les symptômes de la maladie qui devait bientôt l'emporter, M. Tyler partit pour Baltimore, afin d'y faire une retraite d'un mois pour se préparer au fardeau qu'on lui imposait. Ce ne fut qu'après avoir reçu, pour ainsi dire, l'ordre de son directeur spirituel, le Révérend Père Dzierozinski, qu'il se résigna à fixer la date de sa consécration. La cérémonie du sacre eut lieu le 17 mars suivant dans la cathédrale de Baltimore.

Ici encore on voit apparaître l'illustre bienfaiteur de la famille Barber. Mgr Benoît Joseph Fenwick, malgré son âge et ses infirmités, voulut consacrer lui-même son protégé. Il était assisté de Mgr Richard V. Whelan, évêque de Richmond, et de Mgr Andrew Byrne, de Little-Rock (Arkansas). Ce fut avec regret que Mgr Eccleston, archevêque de Baltimore, (lui-même un converti) ne put assister qu'au commencement de la cérémonie, vu la mort de sa vénérable mère, arrivée le jour précédent.

Mgr Tyler, accompagné de Mgr Fenwick, se mit de suite en route pour Hartford, où il arriva le 12 avril 1844. Il trouva pour cathédrale une pauvre église en bois de 70 pieds de longueur, dédiée à la Sainte-Trinité. Le presbytère appartenait en propre au prêtre qui desservait la paroisse. Il fallut entrer en arrangement pour en faire l'acquisition.

Malgré l'extrême pauvreté du lieu, on avait fait certains préparatifs pour recevoir aussi convenablement que possible le nouvel élu, ainsi que son ami fidèle, l'illustre évêque de Boston, qui voulut donner lui-même le sermon d'intronisation. (1) Peu de jours après, Mgr Tyler partit pour Providence, résolu de choisir cette ville comme lieu de sa résidence, vu qu'elle était la plus importante de son diocèse.

(1) Pour tous ces détails voir *Lives of the Catholic Bishops* par R. H. CLARKE, page 283. Aussi GILMARY SHEA, vol. III, page 493, et JAMES H. O'DONNELL, dans *History of the diocese of Hartford*.

La perspective n'était pas très encourageante : il n'avait en tout que six prêtres pour l'aider. Le fait est que la pauvreté du diocèse était tellement connue, que Mgr Patrick Kenrick, évêque de Philadelphie, écrivait au Dr Cullen, recteur du collège irlandais à Rome, qu'il était malheureux qu'on se fût tant hâté au Concile de Baltimore d'ériger les deux diocèses de Hartford et de Little-Rock, et qu'il était à désirer qu'à l'avenir l'on mit moins d'empressement à en ériger de nouveaux. Laissons parler son dévoué médecin.

« La petite maison habitée auparavant par le vénérable Père Fitton, son ancien compagnon d'études, devint le palais épiscopal de Mgr Tyler ; maison si pauvre que plusieurs de ses paroissiens auraient refusé de s'y loger. Mais Mgr Tyler, qui ne songeait qu'à bien servir Dieu et à sauver des âmes, considérait cette pauvre misérable résidence comme tout à fait suffisante, et il s'y établit. D'ailleurs, comme elle était située tout près de la sacristie et de son église cathédrale, il ne donna pas la moindre attention au manque de confort qu'il pourrait y rencontrer. Ce palais épiscopal, ajoute le bon docteur, était si exigü qu'on aurait pu au moyen *d'une paire de bœufs* (sic) le transporter d'un bout à l'autre de la ville. Les écuries d'une centaine de citoyens aisés de Providence valaient beaucoup mieux, et offraient un meilleur abri contre l'intempérie des saisons.

« Mais Mgr Tyler n'accordait qu'une considération secondaire à tout ce qui touchait le confort des gens du monde.

« Désirant éviter avec soin tout respect humain, il ne voulut jamais avoir cheval et voiture, faisant ses courses à pied dans la ville, et louant un modeste équipage pour ses tournées épiscopales. On peut juger par là de la pauvreté de son ameublement : il n'avait que le stricte nécessaire. Pas un seul tapis dans toute sa maison. Sa table était des plus frugales et ses repas sans beaucoup d'apprêts. Quant à la vaisselle, elle était d'un métal si vulgaire que Madame Carney, son ancienne paroissienne de Boston, réussit à lui faire accepter un petit service en argent, convaincue qu'il était nécessaire à sa dignité d'évêque.

Malgré tout Mgr Tyler ne se découragea pas un instant. Dieu avait parlé par la voix de son représentant : il ne lui restait

plus qu'à obéir. Bientôt les obstacles en apparence insurmontables disparurent, grâce à sa confiance en Dieu.

La population catholique du diocèse était d'environ 9,997 — dont 4,817 dans le Connecticut, et 5,180, dans le Rhode-Island. La plupart étaient des immigrants. L'évêque n'avait que six prêtres pour les desservir.

Mgr Tyler s'adressa d'abord à la société Léopoldine de Vienne, (1) et, dès le 7 août 1844, il reçut d'abondantes aumônes. En accusant réception de ces dons généreux, l'évêque de Hartford écrivait à son Excellence Vincent-Edouard, prince et archevêque de Vienne.

« Très illustre Seigneur,

« Je n'ai pas de mots pour vous exprimer ma profonde reconnaissance. Vos dons ont été pour moi d'un prix incalculable.

« Quand je fus nommé évêque de Hartford, j'étais très pauvre et mon église manquait de tout. J'étais accablé sous le double poids de ma responsabilité et de ma pénurie absolue. . . »

Dans une autre lettre, il disait à M. Gallien de Paris :

« Mon meilleur calice est en cuivre et il y en a, en tout, quatre ou cinq dans mon diocèse. . .

« J'ai célébré ma première messe pontificale le jour de Noël ; j'avais un seul prêtre pour m'assister. »

Loin de diminuer son zèle, ce dénûment sembla plutôt l'accroître. Mgr Tyler s'occupa de suite à se procurer quelques prêtres du collège, des missionnaires de All-Hallows en Irlande.

D'ailleurs, pour l'encourager, il trouva, parmi les émigrés irlandais composant la majorité catholique de son diocèse, la plus grande générosité. Comme toujours, ils ne savaient jamais rien refuser à leur évêque. Pouvait-il en être autrement quand ils voyaient son zèle et son attachement pour eux et leurs enfants exilés ?

Dans une lettre qu'il écrivait à Paris, il disait : « Dans la seule ville de Providence, il y a au moins mille enfants de six à quatorze ans, plongés dans la plus profonde ignorance de notre sainte religion. Pour y remédier, je veux établir ici un

(1) Société analogue à celle de la Propagation de la Foi de Lyon.

couvent des religieuses d'Emmitsburg, qui feront, j'en suis sûr, le plus grand bien... Mais que dire des autres enfants répandus dans les différentes parties de mon diocèse ? » C'est ici que l'on voit éclater la piété de ce digne évêque et sa filiale dévotion envers la sainte Vierge. Il fonda alors une confrérie en l'honneur de l'Immaculée Conception, dont les membres s'engageaient à dire tous les soirs cette courte invocation : « *O sainte mère de Dieu, soyez ma mère, et celle de tous les enfants de ce diocèse, et prenez-les tous sous votre protection spéciale.* »

Tant de prières lui procurèrent bientôt l'assistance dont il avait besoin.

« J'attends trois prêtres nouvellement ordonnés en Irlande, écrivait-il à un ami, mais je n'ai pas de vêtements sacerdotaux à leur donner. Oh ! que je serais heureux si je pouvais leur procurer quelques centaines de piastres, afin de leur aider à bâtir une petite église et une humble résidence pour chacun d'eux. »

Bientôt la somme demandée lui arrivait. Jamais il ne sollicita la moindre chose pour lui-même. Indifférent à toutes ses aises, il ne demandait que pour ses prêtres. (1)

Le 10 mai 1846, Mgr Tyler assista au sixième Concile provincial tenu à Baltimore. Il avait pour théologien le Révérend Edouard Mc Colgan, vicaire général et recteur de l'église Saint-Pierre de Baltimore. Ce fut pendant ce Concile, selon ce que nous rapporte le Révérend James H. O'Connell, (2) que les évêques américains, avec l'approbation du Saint-Siège, décrétèrent d'ajouter aux litanies de la Sainte Vierge l'invocation *Regina sine labe concepta, ora pro nobis.*

Aux Pères de ce même Concile revient aussi l'honneur d'avoir choisi la Vierge Immaculée pour patronne de l'Eglise aux Etats-Unis, devant par là, dans leurs vœux ardents et leur pieuse croyance, leur adhésion au dogme de l'Immaculée-Conception, proclamé huit années plus tard par Pie IX, le 8 décembre 1854.

(1) Voir *History of the Diocese of Hartford*, par JAMES H. O'DONNELL page 129.

(2) *History of the Catholic Church in the Eastern States*, vol. II. page 130.

Qu'on juge du bonheur de Mgr Tyler d'avoir pu contribuer par sa présence au Concile, à rendre ce pieux hommage à la Reine du Ciel pour laquelle il avait une si tendre dévotion.

Malgré la pauvreté de son diocèse et, grâce à la générosité des émigrés irlandais, Mgr Tyler parvint à agrandir et à améliorer la cathédrale de Saint-Pierre et Saint-Paul, à Providence, et à en faire une des plus belles églises du pays à cette époque.

Il la consacra le 11 avril 1847. Mgr Fitzpatrick célébra la messe pontificale. Disons, en passant, que cet évêque, successeur de Mgr Fenwick, avait pour Mgr Tyler la même affection que l'ami dévoué de la famille Barber.

A son retour du Concile de Baltimore en 1846, Mgr Tyler eut le profond chagrin de perdre son maître bien-aimé, l'ami fidèle de sa famille. Le 11 août 1846, après une maladie de huit mois, Mgr Benoit-Joseph Fenwick rendait sa belle âme à Dieu. Au cours de cette étude, nous nous sommes attaché à cette riche nature toujours prête à se prodiguer pour la plus grande gloire de Dieu et du salut des âmes. C'était le type parfait de la générosité et du renoncement à soi-même.

Pendant sa courte carrière, Mgr Tyler ne cessa de travailler avec un zèle infatigable à diminuer les préjugés des protestants, ainsi qu'à faire croître le respect envers la religion catholique dans la Nouvelle-Angleterre. Pour parvenir à ce but, il apportait un soin tout particulier à donner à la célébration des offices divins, ainsi qu'aux cérémonies de l'Eglise, autant de pompe et d'éclat que pouvait lui permettre sa pauvreté.

Son maintien, sa conversation, ses manières, tout chez lui rappelait aux regards édifiés ce que doit être un saint évêque dans l'église catholique. Tous admiraient son courage, alors qu'il continuait sa tâche, malgré les ravages causés par la maladie qui devait l'emporter bientôt. Lorsqu'il se rendit au Concile de Baltimore, qui s'assembla le 5 mai 1849, il apportait avec lui un certificat de son médecin attestant l'état précaire de sa santé. Le père Fitton l'accompagnait comme son théologien.

Mgr Tyler, comprenant les progrès si rapides que faisait sa maladie, souhaitait de remettre entre des mains plus robustes le lourd fardeau de l'épiscopat. Mais les Pères du Concile, au lieu d'accepter sa démission, décidèrent de lui donner un coad-

juteur. En conséquence, sur l'avis de l'évêque de New-York, Mgr Hughes, le Concile demanda au Saint-Siège de nommer le Révérend Bernard O'Reilly, vicaire général de Buffalo, coadjuteur de l'évêque de Hartford. M. O'Reilly était alors présent au Concile en qualité de théologien de Mgr Timon de Buffalo, et fut envoyé immédiatement à Rome en vue de sa nomination. (1)

Après l'ajournement du Concile, Mgr Tyler se mit en route pour regagner son cher diocèse. Sur le steamer de New-York à Stonington, il contracta un rhumatisme articulaire aigu, par suite d'une nuit passée dans une cabine humide et malsaine. De retour à Providence, malgré ses souffrances et son extrême faiblesse, il tenta un suprême effort pour célébrer la sainte messe le jour de la Pentecôte. Revêtu des ornements pontificaux, sous les regards affectueusement inquiets de son peuple, il commença les saints mystères. Mais ses forces le trahirent bientôt, et les marches de l'autel semblèrent destinées à recevoir son dernier souffle. Cependant on put le transporter chez lui.

Le médecin appelé en toute hâte ne put que constater l'approche du dénouement fatal. Malgré ses souffrances atroces jamais une plainte ne sortit des lèvres de Mgr Tyler, grâce à sa patience et à son admirable résignation. Voyant la fin s'approcher rapidement, le Révérend William Wiley, recteur de l'église Saint-Patrice de Providence, pria l'évêque de Boston, Mgr Fitzpatrick, de venir auprès du mourant. Quand celui-ci arriva, le malade ne donnait aucun signe de connaissance. Alors s'agenouillant auprès du lit, Mgr Fitzpatrick adressa au ciel ses plus ardentes prières, afin que son pieux collègue puisse recouvrer les sens et recevoir consciemment les derniers sacrements. O prodige !... il avait à peine terminé sa prière que Mgr Tyler reconnut son ami et lui sourit doucement.

« Ce changement si soudain me saisit d'admiration, raconte son médecin, surtout quand je vis l'évêque parler des affaires du diocèse, avec toute sa lucidité ordinaire. »

L'évêque Tyler reçut ensuite les sacrements avec une grande ferveur ; ensuite, ayant fait sa profession de foi, il bénit son

(1) Il périt en mer.

diocèse et ferma les yeux ; puis il murmura jusqu'à la fin de pieuses aspirations. Mgr. Fitzpatrick chanta le service, et le recteur de l'Eglise de Saint-Patrice, M William Wiley fit l'oraison funèbre entrecoupée de sanglots.

Il mourut le 18 juin 1849, à l'âge de 45 ans.

Le *Boston Pilot*, à la date du 30 de ce même mois, écrivait, en parlant de l'illustre prélat : « Mgr Tyler était un évêque vraiment apostolique. Comme un simple curé il entendait les confessions, baptisait et portait le saint Viatique aux malades, pour lesquels il avait la plus grande sollicitude. Dans les visites pastorales, il tenait lui-même les registres de confirmation.

« Chaque semaine il donnait des aumônes aux indigents. Il mourut pauvre, mais sans aucune dette. »

De son côté le *Boston Observer* dit, en terminant un article très élogieux sur Tyler : « Vingt années passées au service du Divin Maître lui valurent d'entendre ces paroles : *Euge serve bone, intra in gaudium Domini tui.* »

R.-E. CASGRAIN, ptre.

Bilan géographique de l'année 1909

PAR LE F. ALEXIS-M. G.

— o —

AFRIQUE

(Suite)

ALASKA. — Amundsen, l'heureux navigateur norvégien, qui le premier a fait le périple du Canada en 1905, se propose une course au Pôle Nord, lui aussi, mais en partant du Cap Barrow, la pointe septentrionale de l'Alaska. Bon succès !

Les mines d'or du Youkon et du cap Nome semblent être déjà en voie d'épuisement.

CANADA. — La Chambre d'Ottawa a décidé que le Canada, au point de vue de la défense de l'Empire britannique, aura son *armée territoriale*, ainsi qu'une *marine de guerre* pour garder ses côtes.

Longtemps ballottés pour leurs intérêts économiques entre les Etats-Unis, qui étaient ci-devant leur meilleur débouché pour les produits alimentaires, et l'Angleterre, qui l'est deve-

venue depuis, les Canadiens se sont détournés de leurs aspirations à une union trop intime avec leurs voisins du sud. Le « Dominion » tend à se faire « le grenier et le garde-manger de l'Angleterre », où il expédie les quatre cinquièmes de ses productions en blé, avoine, légumes, fruits, viande, beurre et fromage, outre le poisson, le bois, etc. A eux seuls, les trois *Etats* d'Alberta, Saskatchewan et Manitoba sont en passe de devenir « le premier grenier du monde » par la production d'un blé d'excellente qualité et très abondant à l'hectare, ce qui est dû à la fois au sol très profond, au climat continental et même à la latitude élevée, qui donne des journées estivales très longues et très chaudes.

Beaucoup de fermiers américains viennent acquérir au Canada des terres à un tiers du prix de celles du Montana, qu'ils ont soin de revendre.

Les 250 milliers d'*immigrants* de 1907 ont trouvé des positions agricoles d'avenir dans un pays progressif, sous un gouvernement libéral, tolérant et stable. Aussi n'est-il pas étonnant que bien des familles européennes répondent aux prospectus de propagande, cartes et notices illustrées, que les *Etats* canadiens distribuent largement. En Belgique, parmi les agences à consulter à ce sujet, on peut citer celle qui siège au Canal des Brasseurs, 2-21, à Anvers.

Pendant que l'Etat d'ALBERTA voit s'achever la ligne ferrée d'Edmonton à Fort-Rupert (Simpson), sur le Pacifique, le MANITOBA, qui paraît s'être annexé le vaste territoire de Keewatin, s'accorde avec le SASKATCHEWAN pour construire le chemin de fer de Regina à Fort-Churchill, sur la mer d'Hudson, en vue de l'exportation de leurs produits agricoles. Un service maritime, partant de là, traversera la mer et le détroit d'Hudson, voie nouvelle vers l'Europe.

En outre, le gouvernement a envoyé une canonnière par le détroit de Béhring pour percevoir les droits sur les Américains qui viennent pêcher et chasser la baleine sur les côtes du nord jusqu'au fleuve Mackenzie.

La chasse aux phoques a été pratiquée au Labrador et au Groenland, en 1908, par 21 vapeurs montés de 3600 hommes d'équipage, qui ont tué 214.000 phoques valant en gros 2 millions de francs.

Dans le Saskatchewan, au nord de Prince-Albert, on a découvert des gisements d'or plus riches que ceux du Klondyke.

D'après le ministère de l'intérieur, le Canada possède en *houille blanche* une puissance de 36 millions de chevaux-vapeur, dont un demi-million sont déjà utilisés. La plus belle chute est celle de la rivière Hamilton, au Labrador, qui pourrait développer 9 millions de chevaux ! Cette chute de 280 mètres est plutôt une série de cascades rappelant celles du Bas-Congo. Elle est revendiquée par le gouvernement de Terre-Neuve, de même que tous les cours d'eau de la côte N.-E. du Labrador, au lieu de l'étroite bande côtière accordée aux pêcheurs terreneuviens.

ETATS-UNIS. — Les Américains tiennent à la spécialité de « faire grand », c'est entendu. Il leur faut des « records ». Voilà qu'ils conquièrent, avec Peary, si ce n'est avec Cook, le record du *Pôle Nord*, si longtemps brigué par les Anglais. Et si le président Taft ne soumet pas au Parlement l'intention de décorer le dit Pôle de la 48^e étoile du drapeau, c'est que le glaçon polaire manque de fixité ! En revanche, il fortifie l'accès du canal de *Panama*, pour en avoir le monopole. De plus, il semble vouloir profiter de la guerre civile du *Nicaragua*, pour lui imposer un gouvernement de son choix et resserrer les liens du « protectorat » qu'il a jeté sur toute l'Amérique centrale. Si, d'autre part, il semble relâcher les chaînes de vassalité de l'île de Cuba, en retirant son gouverneur américain, c'est apparemment pour voir comment cette république « autonome » mais non indépendante, s'y prendra pour marcher seule.

Pour faire ostentation de la puissance impériale des Etats-Unis, M. Roosevelt a fait promener autour du monde une formidable « *Armada* », composée de 12 cuirassés, 2 croiseurs, 6 *destroyers* et 26 autres bâtiments. Partie du port fortifié de Hampton (baie de Chesapeake), elle a visité successivement l'île de la Trinité, Rio de Janeiro, le détroit de Magellan, Valparaiso, Callao, San Francisco, Hawaï, Auckland (N.-Z.), Sydney, Melbourne, Albany, Manille, Yokohama, Amoy, Singapour, Ceylan, Suez, Gibraltar, pour rentrer à Hampton, après avoir parconru 77.700 kilomètres en 15 mois.

La *marine de guerre* va être renforcée de plusieurs

« Dreadnoughts », d'un tonnage supérieur même à ceux de l'Angleterre, qui coûtent déjà 50 millions chacun. Il y en aurait un de 30.000 tonnes qui coûterait 75 millions ! A quoi bon ces folles dépenses, bien déraisonnables pour une république qui n'a rien à craindre de personne ?

Passé encore de faire des « excentricités » dans la construction des *Sky-scrapers*, ces « Gratte-ciel » dont elle a le monopole. Maintenant ce ne sont plus de modestes maisons de 30 et 40 étages, et de 150 mètres de haut ; c'est le projet (peut-être un « canard » ?) d'un Gratte-ciel de 62 étages et de 300 mètres d'altitude qui, érigé à New-York, pourra regarder avec dédain la pyramide de Chéops et le chétif squelette parisien de la tour Eiffel.

Et qui donc construit ces *Sky-scrapers* ? Il paraîtrait que ce sont ces milliardaires parvenus, les Gould, les Astor, les Vanderbilt, les Rockefeller, les Mills, qui, non contents de doter en Crésus leurs filles mariées à des princes royaux d'Europe, mettent encore leur amour-propre à construire d'orgueilleuses « Tours de Babel », pour perpétuer leurs noms à travers les siècles, si toutefois il ne leur arrive pas quelque « confusion » ?

L'Amérique est riche, bien sûr. À preuve, non seulement les 500 millions de *dots* (et non 200 seulement), apportés rien qu'en Angleterre par des mariages américains, mais encore les *épargnes* envoyées en Europe par les millions d'émigrants, épargnes évaluées, dit-on, annuellement à plus d'un milliard de francs. La plus grande part reviendrait aux Italiens (360 millions), puis aux Autrichiens, Anglais, Suédois, Norvégiens, Russes, Allemands et Grecs. Les Français et les Belges manquent sur la liste.

New-York a vu arriver l'an dernier 580.000 émigrants Européens, dont 165.000 Italiens, 100.000 Russes, 85.000 Hongrois, les autres : Autrichiens, Anglais, Allemands, etc. À noter aussi qu'il en repart chaque année au mois un quart.

La prospérité des finances américaines est surtout due aux produits de l'agriculture, qui ont atteint en 1908 le chiffre formidable de 40 *milliards de francs*, dépassant de 15 milliards le chiffre de 1898. Les récoltes y figurent pour 28 milliards, dont un tiers pour le maïs seul ; le bétail et autres animaux, pour 12 milliards.

Non contents de ces résultats, et bien que le rendement de la volaille atteigne un prix énorme, l'ingéniosité yankee s'est mise à faire concurrence à la volaille en fabriquant des *œufs artificiels* ! C'est bien simple : le *jaune*, fait de farine de maïs, d'amidon et d'huile, passe dans une série de machines où il s'*arrondit*, s'enrobe de *blanc* fait d'albumine, devient *oval*, se couvre d'une *peau* et d'une *écaille* de plâtre, et se sèche à point. Voilà ! C'est un œuf ! économique, peu altérable et bon marché ; il s'en exporte pour l'Europe des quantités considérables.

Les *Trusts*, autre spécialité américaine. Le gouvernement fédéral intente des procès contre les trusts du pétrole, de la poudre et autres, pour infraction à la loi Sherman, qui interdit ces associations à monopole défiant la concurrence. Un « roi de la glace », Charles Morse, 120 fois millionnaire, s'est fait condamner à 15 années de prison pour banqueroute frauduleuse. — Par contre, Henry Rogers, l'un des « rois du pétrole » vient de mourir laissant une fortune colossale, dont il fit du reste bon usage, en dotant, comme Carnegie, les œuvres sociales.

La ville de *San Francisco*, ruinée en 1906 par un tremblement de terre, qui y fit pour deux milliards de dégâts, est en grande partie reconstruite plus belle que jamais. De grandes fêtes en ont célébré la résurrection.

On a fêté également à New-York l'anniversaire de la découverte du fleuve et de la baie d'Hudson par l'explorateur de ce nom, en 1609, et celle de la navigation à vapeur par l'ingénieur Fulton, en 1807. Toutes les puissances se sont fait représenter par leurs flottes cuirassées.

Les *religions*, par leur nombre, constituent encore un « record » américain. En effet, sans parler du catholicisme, un recensement officiel portait déjà en 1900 à 155 le nombre des sectes, nées la plupart de la dislocation du protestantisme : 24 sont luthériennes, 18 méthodistes, 15 baptistes, 14 presbytériennes, 12 décorées du nom de Brethren « Frères », etc., qui toutes se contredisent dans leurs croyances ; 8 seulement ont de 1 à 3 millions d'adeptes et 34, moins de 100.000. En face de cet émiettement, on peut juger de la force du catholicisme, qui compte à lui seul 15 millions de fidèles, le sixième de la

population totale. Aussi le président Taft lui a-t-il rendu justice en plusieurs circonstances.

(A suivre.)

— o —

Bibliographie

— o —

— AUGUSTE TEXIER. — *Jeanne d'Arc et l'Église devant la Libre-Pensée*. Conférence. Un vol. in-18 jésus de 36 pages. Prix 0 fr. 50.

Nous voici dans la grande guerre. La Libre-Pensée combat l'Église, non pas à coups de libertés, comme l'a dit un de ses chefs, mais à coups de mensonges, et surtout de mensonges historiques. Pour le moment, c'est Jeanne d'Arc qui est le point de mire.

C'est Jeanne d'Arc aussi que M. Texier défend dans son éloquente conférence. A ceux qui disent : C'était une folle, une hallucinée, il répond : C'est faux. A ceux qui disent : L'Église l'a brûlée, il répond : C'est faux. Et ces deux dénégations qu'il oppose victorieusement, il les appuie sur des preuves irréfragables.

Ceux qui ont lu les différents ouvrages de M. Texier : *La Piété chez les Jeunes*, *La charité chez les Jeunes*, connaissent sa manière vive, alerte, pressante. Ils la retrouveront ici. Et vraiment c'est une fête de le voir charger l'adversaire au pas de course, tambour battant, comme toujours : deux revers de plume et l'ennemi est par terre, ses mensonges exécutés, il n'y a qu'à ramasser les morts.

Rien ne manque à cette conférence pour en faire une merveilleuse brochure de propagande : langue claire, incisive, à la portée de tous ; dialectique solide, serrée, lumineuse : si lumineuse qu'en suivant le conférencier, on se surprend à dire, à chaque argument qu'il apporte : C'est l'évidence même — la conviction est faite.

Souhaitons que cette brochure soit répandue à profusion dans les masses, où par les journaux, par les revues, par les manuels scolaires quelquefois, la Libre-Pensée répète chaque jour son faux historique contre Jeanne d'Arc et contre l'Église.

CIERGES ET VINS DE MESSE

MAISON J.-B. LASNIER PÈRE

Fabricant de cierges, bougies, chandelles.

Importateur de vins de messe

La maison J.-B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.

Téléphone—Bell 91

“ National 169

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav...	\$ 1.50
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp.....	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 ^e éd., VIII-265 pp., ill.....	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.....	20
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.....	1.00